

Marvin Exutoire théâtral

Julie Vaillancourt

Number 314, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89069ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, J. (2018). Review of [Marvin : exutoire théâtral]. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 32–32.

Marvin

Exutoire théâtral

JULIE VAILLANCOURT



Si, a priori, Marvin «subit» son identité, il demeure avant tout un observateur de sa condition et de sa différence, qualité indéniable pour transiger vers l'exutoire artistique.

L'Art de raconter, Anne Fontaine le maîtrise. Pour son quinzième film, la réalisatrice française s'intéresse à l'histoire d'un jeune homosexuel qui trouve lentement son exutoire à travers l'art dramatique. Les thématiques plus marginales, voire cinématographiquement occultées, demeurent une préoccupation de la cinéaste qui, au fil de sa filmographie aux genres divers, s'intéressa notamment aux religieuses violées et enceintes (*Les innocentes*, 2016) et aux amours controversées (*Adore*, 2013). Avec *Marvin (ou la belle éducation)* la cinéaste se penche sur le passage à l'âge adulte d'un homosexuel, rejeté par sa famille ouvrière, vivant dans un petit village des Vosges. Les retours en arrière constants entre l'enfance de Marvin et sa vie de jeune adulte à Paris, mènent lentement le spectateur à comprendre la caractérisation du personnage et sa transition vers l'âge de la maturité. De ce fait, le film s'inscrit dans la lignée des *coming-of-age* avec une facture moins classique et non chronologique, permettant ainsi de constater l'évolution de Marvin et ses motivations à utiliser le théâtre comme antidote, celui de l'expression tue de son homosexualité par sa famille et sa communauté: «À mort sales pédés» affiche un graffiti sur les murs du village, «c'est un truc de dégénéré, comme un genre de maladie mentale», affirmera son père.

La direction photo isole Marvin dans le cadre, appuyant sa position d'observateur silencieux et impuissant, vis-à-vis sa propre condition. Les *flashbacks*, exposant la mémoire du passé, deviennent

prétexte à raconter l'histoire, alors que les dialogues sont truffés de symbolismes sur le vécu de Marvin: «L'oppression commence avant tout acte d'oppression. L'un des outils de l'opresseur pour faire de l'opprimé un objet consiste à lui imposer une identité, c'est-à-dire que l'opresseur donne une identité à l'opprimé», prononcera Abel, professeur de théâtre et mentor de Marvin, en présentant Homi Bhabha. À l'image de cette citation, Marvin se fera imposer l'identité du «pédé de service», lors de sa scolarité: victime de nombreux actes d'intimidation, il deviendra l'objet (sexuel) de son oppresseur; Marvin en viendra même jusqu'à développer un fantasme amoureux pour son oppresseur. Cette identité «donnée» à Marvin dans le cadre scolaire, sera entérinée dans la sphère privée par son demi-frère (violent), alors que ses parents demeureront dans le déni. L'identité de l'homosexuel opprimé, infligée par ses oppresseurs, est ce qui motivera la recherche identitaire de Marvin à travers l'art théâtral. Si son *coming-out* semble d'emblée passer par les actions et le regard des autres (intimidation à l'école, menaces du demi-frère, incompréhension du père) sa réappropriation identitaire deviendra tangible lorsque Martin Clément, né Marvin Bijou, présentera plusieurs années plus tard sa pièce autobiographique «*Qui a tué Marvin Bijou?*».

Librement inspiré du roman autobiographique *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis, le film met en scène le jeu retenu, intériorisé mais intense, des deux principaux interprètes de Marvin (Finnegan Oldfield et le jeune Jules Porier). Ce jeu, tout en retenue, sur l'observation de la différence, passe par la mise en scène de la soupape, tout à fait caractéristique du personnage. Si, a priori, Marvin «subit» son identité, il demeure avant tout un observateur de sa condition et de sa différence, qualité indéniable pour transiger vers l'exutoire artistique. En ce sens, la sensibilité des acteurs, la façon de filmer les corps nus (opprimés), mais surtout l'expression de la marginalité à travers la thématique théâtrale, évoquent à certains égards des classiques du genre, tels *Les Feluettes* (John Greyson, 1996) et *Caravaggio* (Derek Jarman, 1986). Récipiendaire du Queer Lion au dernier Festival de films de Venise, *Marvin (ou la belle éducation)*, s'inscrit dans ce corpus d'œuvres sensibles et nécessaires sur la différence. ▲

—
Observateur de sa différence

MARVIN (OU LA BELLE ÉDUCATION)

Origine : France

Année : 2017

Durée : 1 h 55

Réal. : Anne Fontaine

Int. : Finnegan Oldfield, Vincent Macaigne, Isabelle Huppert, Grégory Gadebois, Jules Porier.

Dist. : Métropole Films